

Le séminaire de cette année prolongeait celui de l'année dernière. Les travaux ont permis à la fois de préciser le cadre théorique et de mobiliser des matériaux empiriques complémentaires. Une forme élémentaire de la pauvreté correspond à un type de relation d'interdépendance entre une population désignée comme pauvre et le reste de la société. Deux principes analytiques de base ont été rappelés : 1) chaque société définit ses pauvres et entretient vis-à-vis d'eux une attitude générale qui se traduit notamment par une politique sociale spécifique ; 2) chaque population désignée comme pauvre et prise en charge par la collectivité entretient un certain type de relations avec les institutions de la politique sociale de leur pays ou de leur région.

A partir de l'exemple des politiques de lutte contre la pauvreté dans les pays européens et aux Etats-Unis, nous avons pu vérifier que les attitudes à l'égard des pauvres peuvent varier au cours de l'histoire en fonction notamment de la conjoncture économique. Une attention particulière a été accordée aux périodes de l'histoire récente au cours desquelles la question de pauvreté a sollicité de façon intense la conscience publique et s'est traduite par de nouvelles mesures politiques en faveur des populations jugées pauvres, phénomène que Gunnar Myrdal a qualifié de « catharsis intellectuelle et morale ».

Nous avons pu également vérifier que toute politique de lutte contre la pauvreté comporte aussi une part d'inertie, si bien que l'on peut trouver, au delà des variations conjoncturelles, des attitudes collectives et des tendances institutionnelles plus ou moins stables à l'origine de différences sensibles entre pays. Ces analyses ont conduit à préciser le concept de représentation sociale en le distinguant de celui de représentation collective. La distinction analytique entre la *pauvreté marginale* et la *pauvreté disqualifiante* a également pu être mise à l'épreuve. Outre les interventions des étudiants, deux chercheurs invités ont exposé leurs recherches récentes en lien avec cette problématique. Julien Damon, responsable du département de la recherche et de la prospective à la Cnaf, a présenté son ouvrage *La question SDF* en insistant en particulier sur les mutations des politiques publiques à l'égard de la population désignée selon les époques par les expressions de « vagabond », de « clochard » et de « SDF ». Il a montré comment l'attitude de coercition a laissé place progressivement à des politiques de lutte contre l'exclusion fondées sur le « ciblage » des populations. Isabelle Parizot, chargée de recherche à l'Inserm, a également présenté son ouvrage *Soigner les exclus* dans lequel elle a cherché à distinguer, à partir de son enquête dans les centres de soins gratuits, l'univers symbolique du monde hospitalier et l'univers symbolique humaniste des bénévoles engagés dans des organisations comme Médecins du Monde. Cette présentation a permis d'approfondir les logiques et les fondements du lien social dans les interventions auprès des plus démunis.

La comparaison a porté aussi sur les formes de concentration spatiale de la pauvreté. L'exemple des ghettos noirs aux Etats-Unis a été comparé à celui des banlieues françaises et des quartiers pauvres des métropoles européennes. Les notions de territoire de la pauvreté et de ségrégation urbaine ont été interrogées à partir d'enquêtes récentes. Dans cet esprit de comparaison, Jean Belkir, professeur de sociologie à l'Université de la Nouvelle-Orléans a présenté ses travaux sur les inégalités aux Etats-Unis à partir du problème noir et des notions de race, de genre et de classe telles qu'elles sont utilisées dans la sociologie américaine.

Enfin, la réflexion a porté sur la notion de pauvreté dans les sociétés en développement. Les travaux de Pierre Bourdieu sur l'Algérie dans lesquels il examinait notamment la notion de chômage et le rapport au temps des sous-prolétaires a fait l'objet d'exposés d'étudiants. Mireille Razafindrakoto, chargée de recherche à Dial, s'est appuyé sur les enquêtes qu'elle a menées à Madagascar pour nous aider à approfondir la question de la pauvreté dans les pays les plus pauvres du monde où le problème du développement se pose de façon récurrente. Son intervention a permis de souligner que dans ce type de pays la pauvreté objective se distingue fortement de pauvreté subjective (ce qui signifie que les plus pauvres d'un point de vue monétaire et matériel ne se considèrent pas pauvres). Ce résultat important conduit à accréditer la thèse des économistes de l'attrition des préférences et la thèse sociologique de la *pauvreté intégrée*.

Le séminaire a permis enfin à trois étudiants en fin de thèse de présenter leurs travaux : Cécile van de Velde sur les trajectoires professionnelles, familiales et identitaires des jeunes adultes en Europe, Jean-Michel Charbonnel sur les sociétés providentielles et les modes de traitement de la pauvreté en Europe et Camila Giorgetti sur les représentations sociales des SDF à Paris et à São Paulo.

Publications :

« Le suicide revisité. En quoi Halbwachs s'oppose à Durkheim », préface à la réédition de Maurice Halbwachs, *Les causes du suicide*, PUF, coll. « Le Lien social », 2002, pp. I-XXXVI.

« Unemployment, poverty and social exclusion : is there a vicious circle of social exclusion ? », (avec Duncan Gallie et Sheila Javobs), *European Societies*, 5 (1) 2003, pp. 1-32.

« Comment les européens voient la pauvreté », *Sociétal*, n°39, janvier 2003, pp. 107-112.

« Les nouvelles inégalités entre salariés », *Cahiers français*, Paris, La Documentation Française, n° 314, 2003, pp. 11-17.

« Occupational Precariousness and Political Mobilisation », in Viviane Châtel et Marc-Henry Soulet (eds), *Coping and Pulling Through*, London, Ashgate, 2003, pp. 87-106.

« Précarité professionnelle et action collective », in Viviane Châtel et Marc-Henry Soulet (éd.), *Agir en situation de vulnérabilité*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, pp. 141-172.

« Les nouvelles précarités du travail » in collectif *La précarité du travail. Une réalité aux multiples visages*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, pp. 3-21.